



Fragment 4 - Une courte note sur la traduction d'Angst ¹

« Traduttore, traditore. »

C'est ce que dit Freud dans son livre *Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* ², que le traducteur est un traître. Mais il ne s'agit pas d'une plaisanterie pour le traducteur, mais plutôt d'une réalité à laquelle il est confronté en raison des difficultés inévitables liées aux particularités de chaque langue, du rôle crucial joué par la métaphore et la métonymie et de ce que l'on appelle le jeu de mots. On peut en effet jouer avec la langue, changer quelques lettres, et c'est ce jeu, selon Freud, qui permet le plaisir du mot d'esprit, avec la libération du non-sens et la levée de l'inhibition. Bien sûr, Lacan a poussé plus loin le jeu du langage par son usage inventif et instructif des néologismes.

James Strachey, le traducteur de Freud, nous raconte un peu le problème qu'il a rencontré en traduisant le mot « Witz » pour sa traduction anglaise *du Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*. Il a noté que, par souci de cohérence, il fallait faire un compromis. Le mot anglais « wit » (esprit) ou « witty » a un sens beaucoup plus restreint en anglais, se référant davantage à un type d'humour raffiné ou intellectuel. Cette difficulté a eu pour conséquence que ni le mot « joke » (blague) ni le mot « wit » ne convenaient parfaitement au traducteur. Le mot « joke » avait un sens plus large qui permettait au lecteur de faire sa propre interprétation, même si dans certains cas la traduction était incorrecte. Pour Strachey, une fois le mot anglais adopté, il était important de maintenir son usage pour assurer une certaine cohérence.

Il en va de même pour le mot allemand « Angst ». Strachey commente directement la traduction de « Angst » en anglais. Comme « anxiety » en anglais, « Angst » est un mot assez courant en allemand. Cependant, ce qui semblait important pour Strachey, c'est que la traduction devait refléter l'usage psychiatrique que Freud faisait du mot « Angst », présent dans des mots tels que « Angstneurose » (névrose d'angoisse). C'est pourquoi Strachey a utilisé le mot « anxiety » bien qu'il ait des usages plus larges en anglais. Strachey nous dit que l'usage psychiatrique du mot « anxiety » remonte au milieu du XVII^e siècle et que, comme pour le mot « Angst », son usage psychiatrique se reflète dans son étymologie. Tous deux font référence à l'étouffement et à la caractéristique psychologique en question (*angst-eng* : rétrécir, restreindre ; *anxiety-angere* : presser, étrangler). Le mot anglais « anguish » a également la même racine étymologique que « anxiety » et « Angst », mais Strachey prétendait qu'il reflétait un état psychologique plus aigu. Strachey fait un compromis en utilisant « anxiety » pour « Angst », une traduction plus technique, caractérisée par un élément d'anticipation et l'absence d'objet.

« Anxiety » comme traduction anglaise de « Angst » est un compromis. L'anxiété est devenue l'une des plaintes les plus fréquentes et les plus apparentes dans la clinique psychanalytique

¹ *Angst* en allemand traduit *angoisse* en français, *anxiety* en anglais

² *Der Witz und seine Beziehung zum Unbewussten* traduit par *Jokes and their relation to the unconscious* en anglais

moderne. Comme à l'époque de Freud, elle peut se manifester de différentes manières, de sorte qu'il est de plus en plus difficile de savoir ce que le sujet veut dire lorsqu'il se dit anxieux. À la suite de Freud, Lacan lie l'angoisse au réel, à l'*hilflosigkeit*, à ce qui ne peut être dit. L'angoisse est, comme le dit Lacan, un affect exceptionnel. C'est l'affect qui ne trompe pas, précisément parce qu'il n'a pas d'objet possible, mais un objet impossible, l'objet *a*. Étant donné le compromis et l'usage plus large du mot « anxiety » dans la langue anglaise, il nous incombe donc, à nous analystes anglophones, dans la clinique, de déterminer de quoi parle le patient lorsqu'il se réfère au signifiant « anxiety », comme beaucoup le font déjà. Nous devons déterminer si le réel est en jeu lorsqu'il parle d'« anxiety ». Lorsqu'un patient vient parler d'« anxiety », on ne peut pas supposer qu'il parle d'un affect moins commun s'il n'utilise pas le mot « anguish », moins utilisé en anglais. On ne peut pas non plus supposer qu'il y a un objet réel impossible en jeu. Parle-t-il d'une angoisse liée au réel ? Et comment la faire parler ?

L'utilisation du mot « anxiety » a une résonance pour ceux qui lisent et étudient Freud et Lacan en anglais. Nous avons peut-être hérité de cette traduction à contrecœur, mais la cohérence, lorsqu'il faut devenir le traître, reste appropriée. J'attends avec impatience une discussion enjouée sur le sujet à Paris.

Carmelo Scuderi
Melbourne,
Septembre 2023